

Chronique

La traduction des *Antimémoires* de Malraux parmi les meilleurs livres primés de l'année, en Iran

Pour la troisième fois après la révolution, des prix ont été décernés pour les meilleurs livres de l'année, lors d'une cérémonie qui s'est déroulée le 8 février 1986 à la salle de l'«Union» (anciennement «Rūdakī») à Téhéran, en présence du Président de la République, du ministre de l'Orientalisme et de nombreuses personnalités littéraires et culturelles du pays.

Cette année, 1891 titres ont été proposés au jury, soit 546 de plus que l'an dernier. Sur ce nombre, 921 titres représentaient des oeuvres originales, 724 des traductions, et 216 des éditions de manuscrits. Les titres primés (dix-sept) ont cependant été moins nombreux que l'année dernière. Signalons au passage que l'ensemble des titres édités en Iran en 1984 s'élève au chiffre de 6.376 (dont un bon nombre, toutefois, sont des rééditions).

Des dix-sept livres primés, 8 sont des originaux, 6 des traductions et 3 des éditions de manuscrits. Les P. U. I. peuvent se flatter d'être, parmi les éditeurs des livres primés, celui qui a recueilli le plus grand nombre de lauriers (trois, dans le domaine de la physique, de la chimie et de la médecine).

Signalons parmi les livres primés:

- Lotfollāh Ṣāfi: *Al-Ta'zīr*, éd. D̲jāme'ye modarresīn-e ḥowze-ye 'elmīyye-ye Ḳom (droit islamique),
- Shahīd Thānī, éd. 'Alī Akbar Ghaffārī: *Montak̲ī al-Djamān fī*

al-aḥādīth al-ṣaḥāḥ wa l-ḥasān, Djāme'ye modarresīn..., Ḳom (science du ḥadīth),

— Ḥasan-zāde Āmolī: *Etteḥād-e 'āḳel be ma'kūl* (L'union du sujet intelligent et de l'objet intelligé), éd. Ḥekmat, Téhéran (philosophie),

— Moḥammad Taḳī Meṣbāḥ Yazdī: *Ta'likāt 'alā Nihāyat al-Ḥikma* (Notes sur *Nihāyat al-Ḥikma*), Mo'assese-ye dar rāh-e ḥaḳḳ (mystique),

— 'Abd al-Bāḳī Gülpīnārī, trad. Towfīḳ Sobḥānī: *Mowlānā Djalāloddīn: zendegānī, falsafe, āthār va gozide-ī az ān-hā* (Mowlānā...: sa vie, sa philosophie, son oeuvre et textes choisis), Mo'assese-ye moṭāle'āt va taḥḳīḳāt-e farhangī, Téhéran (histoire de la littérature et critique littéraire),

— Djalāloddīn Rūmī, éd. et annoté par Moḥammad Este'lāmī: *Mathnavī*, livre troisième, éd. Zavvār, Téhéran (poésie persane),

— Sa'doddīn Varāvīnī, éd. Ḳhalīl Ḳhatīb-Rahbar: *Marzbān-nāme*, éd. de l'université Shahīd Beheshtī, Téhéran (prose persane),

— 'Abdol-Ḥoseyn Navā'ī: *Asnād va mokātebāt-e sīyāsī-ye Īrān* (Archives et correspondances politiques d'Iran), Mo'assese-ye moṭāle'āt va taḥḳīḳāt-e farhangī, Téhéran (histoire générale de l'Iran).

Une mention spéciale mérite d'être faite du prix accordé à notre collaborateur, M. Abol-Ḥasan Nadjafī, membre du conseil de rédaction de *Luqmān*, et M. Rezā Seyyed Ḥoseynī pour l'excellence de la prose persane de leur traduction des *Anti-mémoires* d'André Malraux (*Ẓedd-e khāṭerāt*, éd. Ḳh^wārazmī, Téhéran). Quand on sait la difficulté et l'originalité de la langue de Malraux, on ne pourra que féliciter d'avantage les traducteurs d'avoir su, au terme d'un méticuleux labeur de trois années, la rendre avec brio dans le génie propre de la prose persane.

Exposition-vente annuelle du livre à Téhéran

Une grande exposition-vente de livres a été organisée à Téhéran, du 1^{er} au 14 février 1986, à l'occasion de l'anniversaire de la révolution islamique. Tenue dans les locaux du Musée d'arts contemporains à l'initiative du ministère de l'Orientation islami-

que, cette exposition réunissait 218 éditeurs officiels et privés (dont 13 en provenance de la province) présentant près de 11.000 titres de livres. Plusieurs délégations diplomatiques de la République Islamique d'Iran à l'étranger présentèrent également leurs publications.

Bien qu'elle reçut environ cent mille visiteurs, cette exposition vit sa vente de livres diminuer par rapport à l'an dernier, et cela malgré des réductions allant de 10 à 50 pour cent. La raison en est sans doute le nombre relativement réduit de livres nouvellement publiés au cours de l'année écoulée (cf. notre article ci-dessous), et le fait que beaucoup d'éditeurs, pour des questions financières, s'abstinrent de vendre à réduction leurs nouvelles publications.

Situation inquiétante du marché du livre en Iran

Jamais la vente du livre n'aura été aussi médiocre que pour les fêtes du Nouvel An iranien 1985 (21 mars). Alors que d'ordinaire, à pareille date elle connaît un bond, elle a, cette année, atteint un degré inférieur à celui des jours ordinaires, signe qu'est arrivée la période de régression que les éditeurs sentaient venir depuis un certain temps. Dans le marché florissant du livre de ces dernières années, ce fut d'abord au livre religieux de marquer un net recul. Ceci contraignit les éditeurs de ce genre de livres à réduire leurs tirages, lesquels atteignaient régulièrement des dizaines, voire des centaines de milliers d'exemplaires. Mais il semble que cette fois-ci, les difficultés qui ont commencé vers la fin de l'année 1984, atteignent tous les éditeurs, ce qui oblige à se poser des questions.

Avant la révolution islamique, le tirage ordinaire des livres était de 2.000 exemplaires. Or ce chiffre monta à 5.000 et plus, après la révolution. Les titres des livres imprimés se multiplièrent, en même temps que la vente du livre se fit plus rapide.

D'où provenait ce surplus de lecteurs? Il y eut d'abord tous ceux qui prirent goût à la lecture par le biais de la presse politique d'actualité. L'intérêt pour celle-ci diminuant, ces derniers se joignirent à la classe existante des lecteurs actifs, reportant leur intérêt sur d'autres sujets. Un deuxième facteur du développement du marché du livre a été l'achat de livres en grand nombre

par certaines institutions révolutionnaires et l'ouverture de multiples bibliothèques rurales. Il y eut aussi l'intérêt financier de toute une classe aisée qui voyait dans l'achat du livre (d'abord ancien, puis nouveau) un placement sûr.

Éditeurs et libraires se multiplièrent donc, les uns par intérêt culturel, les autres par intérêt purement financier. Ces derniers, toujours à l'affût du genre de livres qui rapporterait le plus, inondèrent régulièrement le marché de certains types de livres, provoquant ainsi un étranglement, l'offre dépassant rapidement la demande.

Quoi qu'il en soit, comment expliquer le recul actuel de la vente du livre?

Il y a d'abord le fait que certains qui ne voyaient dans l'achat du livre qu'une manière de placer leur argent, se sont, pour diverses raisons, tournés vers d'autres placements, financièrement plus intéressants, et moins volumineux (les bibliothèques privées ont des limites spatiales).

Ensuite, la guerre a obligé beaucoup d'institutions gouvernementales et révolutionnaires à réduire leur budget prévu pour l'achat de livres. Ceux-ci étaient d'ailleurs surtout choisis parmi les livres religieux de niveau moyen. Or il se trouve que les éditeurs ont nettement réduit la publication des livres religieux de vulgarisation, pour se tourner vers des «classiques» de niveau nettement supérieur, moins accessibles pour les lecteurs visés par ces institutions.

Reste enfin la classe des lecteurs actifs ou «professionnels»: étudiants, employés..., c'est-à-dire des personnes à faibles revenus, obligées d'économiser pour vivre.

Sans doute, le marasme actuel du marché du livre en Iran n'est-il pas une bonne chose, mais, dans l'état actuel de notre société, celui-ci est peut-être naturel, en ce sens qu'une demande anormale a provoqué une offre anormale, celle-ci étant accompagnée d'un faible pouvoir d'achat de la part du lecteur. On assiste en somme actuellement à un retour à la normale. La crise actuelle, en éliminant le lecteur d'occasion, emportera avec elle l'éditeur opportuniste. Mais il faut éviter qu'elle ne touche les lecteurs et les éditeurs professionnels, au risque de porter une grave atteinte à notre culture.

Parmi les solutions, nous proposons les suivantes:

- 1- Le renforcement du syndicat des éditeurs et des libraires. Actuellement plus de la moitié des éditeurs en Iran ne sont pas syndiqués. Une des tâches majeures de ce syndicat devrait être la constitution d'une banque de renseignements, informant les éditeurs des livres en cours d'édition. Ceci éviterait l'édition du même livre à plusieurs endroits à la fois, ou une concurrence préjudiciable, une des raisons de la baisse de l'édition du livre en Iran. Ce syndicat pourrait aussi se baser sur des enquêtes pour révéler les véritables besoins du public et ainsi mieux orienter le travail des éditeurs. Il devrait également discuter les difficultés des éditeurs avec les autorités du pays.
- 2- Le Ministère de l'Orientation islamique qui contrôle sévèrement les prix des livres devrait réviser sa politique pour permettre aux éditeurs de disposer de plus de capitaux. La qualité des livres y aurait tout à gagner.
- 3- Sans doute, la mesure que l'on vient de proposer paraît-elle en contradiction avec le fait que les vrais lecteurs n'ont que de petits revenus, lesquels ne semblent pas pouvoir s'améliorer dans un proche avenir. Le remède semble résider dans la multiplication et le développement des bibliothèques, et dans une meilleure programmation, par celles-ci, de l'achat des livres.
- 4- Il faudrait accorder des prêts aux éditeurs. En fait, le Ministère de l'Orientation islamique a un tel projet: il paraît urgent de le mettre en application.

(Traduit et résumé de Ḥoseyn Ma'sūmī Hamedānī, «Vaz'e ketāb dar māh-hā-ye akhīr va āyande-ye ān», *Nashr-e dānesh*, 5ème année, n°3, 1985, pp. 2-3.)

Congrès

Congrès international Ghazālī à Téhéran

On sait que durant l'année 1985 a été célébré le neuvième centenaire de la mort de Ghazālī (selon le calendrier hégirien).

Dans le cadre de cette commémoration un séminaire s'est tenu au siège permanent de l'UNESCO à Paris, et suggestion a été faite que certains pays membres de l'organisation célèbrent également cet anniversaire. L'Iran, pays natal du grand penseur musulman, se devait, plus que tout autre pays, de l'honorer dignement. Retardé pour certaines raisons pratiques, l'événement n'a pu avoir lieu qu'au début de l'année 1986. C'est ainsi que la Commission nationale de l'UNESCO en Iran, conjointement au Centre d'études et de recherches culturelles, dépendant tous deux du Ministère de la Culture et de l'Enseignement supérieur, ont organisé du 24 au 26 février 1986, à l'Université de Téhéran, un Congrès international pour l'étude de la pensée et de l'oeuvre d'Abū Hāmed Moḥammad Ghazālī.

Le discours inaugural de M. Ḥasan Razmdjū, directeur du congrès, a été suivi de la lecture du message de M. Amadou-Mahtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO, que nous reproduisons ci-dessous, et d'un discours de M. Moḥammad Farhādī, ministre de la Culture et de l'Enseignement supérieur.

Les communications prononcées au cours du congrès ont été les suivantes:

- Moḥammad Moḥīṭ Ṭabāṭabā'ī: «Ghazālī, preuve de l'Islam»,
- 'Alī Shari'atmadārī: «Les principes pédagogiques dans le *Kimīyā-ye sa'adat*»,
- Le professeur Djalāl al-Ḥaḥḥ (Inde),
- 'Abbās-'Alī 'Amīd Zandjānī: «La morale politique dans la vie et l'oeuvre de l'Imām Moḥammad Ghazālī»,
- Nadjaf-Ḳolī Ḥabībī: «Ibn Djawzī et l'*Ihyā' al-ulūm* de Ghazālī»,
- Djāmāloddīn Dīn-parvar: «Ghazālī et le droit islamique»,
- 'Abdol-Hādī Ḥā'erī: «Ghazālī face aux sciences du monde islamique»,
- 'Abdol-Karīm Sorūsh: «Vision du monde d'ici-bas selon Ghazālī»,
- Mehdī Moḥaḥḳeḳ: «*Fazāyih al-Bāṭiniyya* de Ghazālī et *Dāmigh al-Bāṭil* d'Alī ibn al-Valīd»,
- Maḥmūd Fāzel: «Un regard sur les opinions théologiques de Ghazālī»,
- Mehdī Dehbāshī: «La causalité comme preuve, du point de vue de Ghazālī»,

- Moḥammad Taḳī Dja'farī: «La sagesse mystique de Djalāloddīn Mowlāvī a-t-elle subi l'influence de Ghazālī?»
- Reżā Dāvārī: «Ghazālī et la philosophie»,
- Moḥammad 'Alavī-Moḳaddam: «L'influence de la pensée mystique et morale de Ghazālī sur Sanā'ī Ghaznavī»,
- Zeynoddīn Kiyā'i-Nezhād: «Ghazālī et la mystique»,
- Moḥammad Modjtahed Shabestari: «Ghazālī et la politique»,
- Nasrollah Pourjavady: «L'influence réciproque d'Aḥmad et de Moḥammad Ghazālī»,
- Yaḥyā Yathrebī: «Points faibles et aspects négatifs dans l'oeuvre de Ghazālī»,
- Faṭḥ-'Alī Akbarī: «Ghazālī, moment crucial dans l'histoire de la logique et du *kalām*»,
- Aḥmad Aḥmadī: «Les principes moraux dans l'oeuvre de Ghazālī et leur différence avec la morale aristotélicienne et la doctrine chrétienne».

Ce congrès, d'un niveau scientifique en général satisfaisant, a été suivi avec intérêt par les professeurs d'université, les chercheurs et les étudiants venus de province comme de la capitale. Un esprit de tolérance et de compréhension a régné dans cet examen d'une pensée controversée dans le monde de l'Islam.

**Message du Directeur général de l'UNESCO au Congrès
Amadou-Mahtar M'Bow**

«Al-Ghazālī a été une des plus fortes personnalités, un des esprits les plus brillants et les plus inspirés de l'histoire de l'Islam, comme l'atteste le surnom honorifique qu'il partage avec quelques autres: «Preuve de l'Islam». Grand théologien de l'Islam, puis théoricien du droit islamique, et enfin, à travers l'orientation critique de certains de ses écrits, défenseur d'une doctrine où la révélation apparaît comme le chemin de la certitude, Al-Ghazālī fut et reste honoré dans le monde musulman, qui lui a donné le titre d' «Ornement de la Religion».

Al-Ghazālī a voulu dépasser la tradition philosophique grecque et arabe classique en élaborant une synthèse de toutes les sciences de son temps. Dans *La vivification des sciences de la foi*, son livre

le plus célèbre, il présente l'ensemble des activités humaines, profanes et religieuses, dans une perspective qui, tout en restant fidèle à la Loi islamique, en éclaire la signification spirituelle. Il explique comment une lecture sérieuse du Coran peut agir sur le lecteur, le conduire à un approfondissement de sa vie et développer en lui le sens intime de la vérité de Dieu.

Aujourd'hui encore, l'importance d' Al-Ghazālī réside dans son esprit ouvert, dans la force de son raisonnement, dans son refus de tout conformisme intellectuel. A ce titre, il occupe une place de premier plan, non seulement dans l'histoire de la philosophie islamique, mais, plus généralement, dans celle de la philosophie mondiale».

Cinquième congrès international *Nahdj al-Balāgha*

Du 4 au 10 avril 1985 s'est tenu à Téhéran le cinquième congrès international du *Nahdj al-Balāgha*. Les communications portaient principalement sur «la philosophie de l'histoire dans le *Nahdj al-Balāgha* et les particularités du gouvernement islamique». Dans une résolution finale, le congrès a invité écrivains et chercheurs à constituer des commentaires du livre par sujets, et à en établir un texte définitif qui serait édité dans les meilleures conditions.

Le sixième congrès qui se tiendra l'an prochain, correspondra au millénaire de Sayyed Razī, qui a rassemblé les textes du *Nahdj al-Balāgha*. Dès à présent ce congrès est intitulé «Congrès du millénaire de Sayyed Razī».

Troisième congrès sur «le Développement de la philosophie et de la mystique dans le monde islamique»

Ce congrès était en fait le troisième consacré à feu 'Allāma Ṭabāṭabā'ī. Il s'est tenu du 10 au 14 mars 1985 à Téhéran. Organisé par l' «Institut d'études et de recherches culturelles», il réunit des penseurs et spécialistes iraniens et étrangers. Le but premier de ces congrès est «l'étude des principes et des fondements des sciences islamiques, en particulier la mystique». Dans ce troisième congrès, on traita de divers sujets philosophi-

ques et mystiques, tels que le réalisme et l'idéalisme, le changement substantiel, etc. Les communications seront imprimées prochainement.

Nécrologie

Hoseyn Gol-Golāb

Le professeur Hoseyn Gol-Golāb, botaniste iranien de renom, est décédé le 13 mars 1985. Né en 1905 à Téhéran, il termina ses études secondaires au *Dār al-Fonūn* en 1916, puis entra à l'Ecole de Droit. Après y avoir achevé ses études supérieures, il assuma l'enseignement de la botanique à l'Ecole de Médecine et à l'Ecole militaire (de 1928 à 1934). Il obtint son doctorat en 1935 à la suite de quoi il occupa la chaire de botanique à la Faculté de médecine, jusqu'en 1966, année de sa retraite.

Le prof. Gol-Golāb est l'auteur de multiples ouvrages:

- 1- *Gīyā (la Plante)*, éd. de l'Université de Téhéran,
- 2- une traduction d'un livre de M. Petrov intitulé *Moshakh-khaṣāt-e djoghṛāfiyā-ye tabī'i-ye Īrān (Caractéristiques de la géographie naturelle de l'Iran)*,
- 3- divers livres de botanique pour le secondaire ou l'université,
- 4- de nombreux articles scientifiques dans les revues universitaires. (Traduit de *Khorrāmshāhī, Nashr-e dānesh*, 5ème année, n°4, 1985, p. 58.)

Maḥmūd Ṣanā'ī

L'écrivain, traducteur et professeur d'université Maḥmūd Ṣanā'ī (né en 1918) est décédé au mois de *shahrivar* (septembre) dernier. Ses ouvrages les plus importants sont des traductions, parmi lesquelles figurent *Quatre dialogues* de Platon, *la Liberté* de John Stuard Mill, *les Principes de la psychologie* de Mann, et *la Liberté individuelle et le pouvoir d'Etat*.

Ḥasan Ṣadr

L'écrivain et journaliste Ḥasan Ṣadr (né en 1907), est décédé au

mois de mordād (août) de cette année. Outre de très nombreux articles dans diverses revues, on lui doit plusieurs livres, dont *al-Djazāyer va mardān-e modjāhed* (l'Algérie et les hommes de combat), *Mard-e nāmotanāhī* (l'Homme infini, une biographie de l'Imam 'Alī) *Hoḳūḳ-e zan dar eslām va Orūpā* (les Droits de la femme en islam et en Europe).



لقدمان نالمقا

نشریه مرکز نشر دانشگاهی به زبان فرانسه

هر شش ماه يك بار منتشر می شود

سال دوم ، شماره اول

پاییز و زمستان ۱۳۶۴

مدیر: جواد حدیدی

زیر نظر هیأت تحریریه: نصرالله پورجوادی

جواد حدیدی

رضا شعبانی

ابوالحسن نجفی

میشل کوئی پرس

طراح و صفحه آرا: ماندآگرچی

ناظر چاپ: علی صادقی

حروفچینی: لاینوترون مرکز نشر دانشگاهی

چاپ و صحافی: چاپخانه دانشگاه علامه طباطبائی

نشانی: تهران ۱۵۱۳۴، خیابان بارک، شماره ۸۵

مرکز نشر دانشگاهی، گروه تخصصی زبان فرانسه

بهای هر شماره ۳۰۰ ریال

اشتراک سالانه ۶۰۰ ریال

همه حقوق برای مرکز نشر دانشگاهی محفوظ است.



لقمان

نشریه مرکز نشر دانشگاهی به زبان فرانسه

سال دوم، شماره اول
باییز و زمستان ۱۳۶۴

